Claude Couffon : À Grenade, sur les pas de García Lorca (Éditions Seghers)

Manuel Tuñón De Lara

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bhce/1032>

DOI : 10.4000/bhce.1032

ISSN : 1968-3723

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 277-278

ISSN : 0987-4135

Référence électronique

Manuel Tuñón De Lara, « Claude Couffon : À Grenade, sur les pas de García Lorca (Éditions Seghers) », *Bulletin d'Histoire Contemporaine de l'Espagne* [En ligne], 52 | 2017, mis en ligne le 09 octobre 2018, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/bhce/1032>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

Bulletin d'histoire contemporaine de l'Espagne

Claude Couffon : À Grenade, sur les pas de García Lorca (Éditions Seghers)

Manuel Tuñón De Lara

RÉFÉRENCE

Manuel Tuñón De Lara, « Claude Couffon : À Grenade, sur les pas de García Lorca (Éditions Seghers) », revue *Esprit*, n° 311, novembre 1962, p. 904-905.

- 1 L'hispaniste de marque qu'est Claude Couffon a toujours aimé passionnément l'œuvre de Federico García Lorca. Il ne pouvait pas se borner à des études de simple érudition ; obsédé, comme tant d'autres, par la fin tragique du poète, il prit la décision d'aller sur les lieux de cette tragédie : « le crime a eu lieu à Grenade », avait chanté l'autre grand poète de l'Espagne, Antonio Machado. Grenade avait eu le privilège de voir naître et mourir Federico García Lorca, et Claude Couffon se rendit à Grenade –en 1948 pour la première fois– pour reconstituer la mort entourée de mystère du poète. En 1951, il publia un récit sensationnel dans *Le Figaro littéraire*, édité plus tard en espagnol par les soins de l'Université de Quito (équateur). Il continua pourtant ses recherches, étendues aux périodes de l'enfance et de la jeunesse du poète. Aujourd'hui, elles sont présentées d'une manière complète, sous la forme d'un livre de 128 pages grand format. À l'aide de documents, de ses connaissances directes, grâce aussi à l'apport de témoins de premier ordre, Couffon a su recréer l'ambiance de l'enfance de Lorca, de sa famille, de son village natal, Fuente Vaqueros, la période où il lança la revue *Gallo* ; il nous apporte des documents photographiques de valeur et un poème inédit. Cependant, la valeur principale de l'ouvrage réside dans la partie (plus de la moitié du livre) qui concerne les derniers jours du poète et son assassinat. Travail d'historien ; Claude Couffon est allé aux sources et il évoque la Grenade du poète de manière saisissante.

- 2 Le livre a été écrit avec une émotion à peine contenue, si bien que le lecteur risque de se laisser envoûter et de négliger la valeur du livre comme recherche historique. En effet, Couffon éclaire un épisode abominable –l’assassinat de García Lorca– qu’il faut connaître, car pour le plus grand malheur des hommes, le temps n’est pas fini où les poètes sont victimes de la haine. Pour situer l’événement, Couffon retrace avec un sérieux remarquable le cadre historique de l’Espagne en 1936, où il situe la personnalité de Lorca, de ce Lorca sensible et enfantin, nullement partisan, mais qui ne craignait pas de déclarer : « Je suis et je serai toujours du côté de ceux qui n’ont rien et à qui l’on refuse jusqu’à la tranquillité de ce rien. » Puis, c’est le récit authentique de trente-trois jours d’angoisse, jusqu’au crime. Il n’y manque aucune précision, aucun nom –oui, les noms–, aucun lieu, jusqu’à ce ravin de Viznar qui a bu tant de sang et qui restera toujours un haut lieu de pèlerinage.
- 3 Après ce livre, il n’y a plus de place pour les fantaisies, de bonne ou de mauvaise foi, sur la mort de Lorca. Claude Couffon n’accuse pas ; il raconte simplement, il apporte des preuves, il rafraîchit la mémoire des oublieux et des éternels tricheurs qui disent aujourd’hui : « nous ne voulions pas ça. »
- 4 Ceux qui aiment Lorca, sa poésie, son théâtre, trouveront dans ce livre un complément indispensable pour mieux comprendre la dimension humaine de l’écrivain ; et tous les hispanisants auront enfin la vraie histoire non seulement de la mort de Lorca, mais du martyr de Grenade –sa Grenade !– en juillet 1936.